

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

DEA Histoire

THEME :

***PREEMINENCE SOCIALE ET SYSTEME-
POLITICO RELIGIEUX DANS LA SOCIETE
TRADITIONNELLE IDAASHA***

Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies

Option : Histoire ancienne

**Présenté:
Christophe T. E. ASSOGBA DEGBE**

**Sous la Direction de :
M. Jérôme ALLADAYE
Maître de Conférences d'Histoire**

Année académique 2009-2010

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

DEA Histoire

THEME :

***PREEMINENCE SOCIALE ET SYSTEME-
POLITICO RELIGIEUX DANS LA SOCIETE
TRADITIONNELLE IDAASHA***

Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies

Option : Histoire ancienne

Présenté:
Christophe T. E. ASSOGBA DEGBE

Sous la Direction de :
M. Jérôme ALLADAYE
Maître de Conférences d'Histoire

Année académique 2009-2010

INTRODUCTION GENERALE

Le royaume idàáshà avec pour capitale igbo-idàáshà n'est pas le premier des entités politiques célèbres qui se sont développées sur le territoire de l'actuelle République du Bénin. Cependant, tout comme ses grands voisins du Danxomè, de Niki et de Kétu, il ne manque pas d'importance à cause de sa remarquable organisation politique et de sa résistance farouche à la domination du Danxomè et d'Oyo. Il possède un riche panthéon qui constitue avec le système politique le ferment de toute la société idàáshà.

La formation du royaume idàáshà s'est faite en plusieurs étapes. Les sources orales indiquent que c'est sous la direction de Jagun Olofin que les différentes communautés qui ont trouvé refuge dans les collines de la région se sont fédérées pour former «Ilu idàáshà Oké guiga logodji», ou «pays idàáshà des 41 collines». Le royaume idàáshà est la fusion de 41 installations ou villages qui au départ étaient autonomes, s'ignoraient et se méfiaient les uns des autres¹. Les menaces des Etats voisins et les ruses du groupe Egba ont contribué à fédérer les différentes installations qui se sont senties les composantes d'une même nation. Aujourd'hui, les Idàáshà occupent les communes de Dassa-Zoumé et de Glazoué au centre-nord du Bénin à quelques 200 km de la côte et seulement à environ 90 km au Nord d'Agbomè. Ils partagent ce territoire, qui s'étend sur presque une trentaine de kilomètre, avec les Mahi.

Les Idàáshà constituent une société hiérarchisée qui comprend:

- les membres des familles royales, en l'occurrence les Omojagun

¹ ANIGNIKIN C. S. «Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historiques », in Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, N°9, Décembre 2004, p.60.

- les groupes qui n'ont pas accès au trône et qui sont composés de cultivateurs, de forgerons, de chasseurs et qui jouent un rôle important dans le système politique.

Les Idàáshà honorent leurs morts, surtout les rois par de grandioses funérailles. Ils considèrent la mort comme un phénomène naturel mais aussi croient en la réincarnation du disparu. Ils pratiquaient la momification.

Beaucoup de chercheurs ont souvent tendance à présenter l'organisation politique et religieuse du royaume idàáshà sur le même schéma que celle d'autres entités politiques de l'espace de la République du Bénin alors qu'elle semble être unique. De même, le royaume idàáshà, riche en traditions et coutumes est très peu connu de l'époque préhistorique jusqu'à la période historique. Ce sont les principales raisons qui ont motivé le choix du thème : **«Prééminence sociale et système politico-religieux dans la société traditionnelle idàashà».**

Nous avons accordé une grande place aux sources orales dans notre démarche méthodologique. Grâce à un système de questionnaire et d'interviews, nous avons pu collecter des informations auprès des populations. Les autres sources n'ont pas été négligées dans notre démarche. Il s'agit des sources écrites, archivistiques et des données archéologiques. La recherche documentaire préliminaire nous a permis de faire une consultation bibliographique partielle dans différents centres de recherche ou de documentation. Nous avons consulté des ouvrages généraux, des ouvrages spécifiques, des mémoires de maîtrise et des Thèses qui traitent des sujets portant sur le royaume idàashà. Nous avons par ailleurs consulté des documents privés, surtout ceux des professeurs et collègues ayant manifesté un intérêt pour notre recherche.

Ce travail commence par une étude en deux volets. Le premier énonce l'intérêt du sujet et le second dégage la problématique.

La deuxième grande partie de notre étude est centrée sur le point de nos travaux de recherche sur le royaume idàáshà. Il s'agit d'un point partiel et provisoire dans la mesure où les limites de nos connaissances actuelles n'autorisent guère un recensement global de toute la littérature existante sur le sujet. L'objet du chapitre porte sur les travaux effectués par les chercheurs étrangers. Au second chapitre, il sera question des écrits des chercheurs nationaux.

La troisième partie met en relief l'approche méthodologique de travail sur le terrain. Dans cette partie, nous avons exposé la méthode de travail qui nous a permis de collecter, de traiter et d'analyser les informations ou données recueillies au cours de notre recherche sur le terrain.

La quatrième grande partie de notre travail concerne le développement de deux chapitres dans le plan provisoire de la rédaction de la thèse esquissé. Au prime abord, la vie politique à travers les institutions politiques idàáshà et l'organisation politico-administrative du royaume. Ensuite, nous terminerons par la religion en pays idàáshà

CHAPITRE I : APPROCHE CONCEPTUELLE

Ce chapitre comporte deux parties : la première présente l'intérêt du sujet et la seconde en dégage la problématique.

A- Intérêt

Avant l'arrivée des Européens, certains peuples de l'actuelle République du Bénin étaient organisés en des Etats centralisés. Dans ce registre, on peut citer les royaumes du Danxomè, de Xogbonu au Sud et de Niki au Nord, de Kétu au sud-Est et Idàáshà au centre. Mais, le royaume idàáshà, une des entités politiques de l'actuelle République du Bénin n'était pas très connu parce qu'il n'a pas marqué l'histoire comme les puissants royaumes d'Oyo, de Kétu et du Danxomè.

Fondé à la fin du XIII^e siècle vers 1373² bien avant même celui du Danxomè créé vers 1625, le royaume idàáshà que certains auteurs considèrent comme une chefferie³ en raison de son caractère pas très centralisé, est un mélange de diverses nationalités appartenant à un même fond culturel. Ces différentes nationalités ont migré dans la région à différentes époques. Selon le professeur Sylvain C. Anignikin, la tradition orale indique que les ancêtres des populations actuelles du pays idàáshà sont venues de l'Est notamment d'Ilé Ifè, d'Oyo Ilé, de Abeokuta et de Egba⁴. Les Idàáshà que l'on rencontre dans les actuelles communes de Dassa-Zoumé et de Glazoué appartiennent à l'aire culturelle yoruba. Ils ont des affinités linguistiques avec les Sàbè, les Ifè, les Isà,

² ADJIBA S. R. 2005, *Les rois de Dassa (Idasha)*, Cotonou, Imprimerie TUNDE, p.10.

³ Dans son cours aux étudiants de première année d'Histoire et d'Archéologie à la Flash/ Uac intitulé « Histoire nationale précoloniale », le professeur Jérôme C. Alladayé a parlé de la chefferie idàáshà. Mais nous pensons, tout comme de nombreux autres auteurs que c'est un royaume au regard de l'organisation politique centralisée de cette entité politique.

⁴ ANIGNIKIN C. S. « Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historiques », in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université d'Abomey-Calavi, N°9, Décembre 2004, p.61.

les Mokolé du Bénin. Dans son article «Beyond those Arbitrary Borders»⁵, Désiré Baloubi a bien souligné l'appartenance historique et linguistique des Idàáshà au monde yoruba. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

«Le territoire des Yoruba se prolonge en République du Bénin. Les Idaatcha, Itcha, Ifè, Manigri, Chabè et Mokolè constituent les populations yoruba du centre et du Nord du Bénin. Sur la base des données que j'ai recueillies en 1998 auprès de l'Institut national de la statistique du Bénin, les collectivités représentent environ 75% du nombre total des groupes yoruba dans le pays ... L'origine ou l'histoire des Idaatcha a été entièrement traitée ailleurs qu'il n'est pas question de la répéter ici. Toutefois, il convient de souligner que la dynastie "Jagou" originaire de Egba dans l'ouest du Nigeria, le père fondateur du royaume Idaatcha vers 1700, le royaume s'est constitué en une fédération en absorbant les premiers occupants et des Etats autonomes régis par le Yaka, Epo et Ifita; l'Ifita, de l'Ile Ife, Oyoro et Egba, ont fondé leur Etat entre les années 1400 et 1500 avec le premier roi, Oba Séréku, d'Ilé Ifè. En bref, l'origine yoruba des Idaatcha venus du Nigeria est tellement incontestable, ce qui renforce en fait le classement de cette communauté dans le groupe des Yoruba. Comme l'histoire l'indique donc, les premiers Idaatcha parlaient des dialectes différents des Yoruba, car ils étaient de différents Etats tels que Oyo, Ilé-Ifè et Egba, Abèokuta. Néanmoins, la culture dominante était la même ». Dans ce passage, il importe de souligner que les Idàáshà ont des liens avec les autres populations yoruba du Nigeria.

L'origine des Idàáshà est connue et mérite d'être mieux connue. Il existe en effet plusieurs versions. Certaines traditions orales parlent des Idàáshà ou «ida itcha » comme étant les descendants d'une certaine princesse «itcha » qui aurait habité le territoire. Selon une autre tradition, Idàáshà provient de «Ida Oritcha» qui veut dire «création de Dieu » ou «sabre de Dieu» quand on fait une

⁵ BALOUBI D. 2003, «Beyond those Arbitrary Borders», in The Foundations of Nigeria: Essays in Honor of Toyin Falola (Edited by Adébayo Oyabádé), Nigeria, Africa world press, inc, pp.529-544.

inflexion dans la prononciation de «Ida». Cette version est rejetée par le professeur Sylvain C. Anignikin qui soutient pour sa part que Idàáshà provient de «Ida Itcha» qui signifie princesse Itcha ou qu'on peut aussi traduire par «création des Itcha».

Les Idàáshà que nous avons interrogés affirment volontiers qu'ils viennent soit de Ilé Ifè, d'Abéokuta soit d'Oyo Ilé, Egba ou de Ijesa, des localités situées au Nigeria actuel. En fait, la comparaison avec les traditions orales des autres groupes ethniques de la région tend à prouver que les Idàáshà viennent du côté du soleil levant, donc du Nigeria. Il est à noter que l'on retrouve chez les Idàáshà des coutumes similaires à celles des populations se situant au Nigeria. D'après certaines traditions orales, des êtres semblables à des hommes possédant le langage articulé et un degré de culture avaient vécu dans la région⁶. D'après aussi plusieurs chercheurs (A. B.A. Adandé 1993 : 65-92 ; C. E. Adagba 1993 : 1-33, O. Davies 1956-1959 : 3-8), il semble que l'homme a occupé la région à l'époque préhistorique. Le peuplement préhistorique de la région reste encore à prouver. Quant au peuplement historique, il est mieux connu et s'articule autour de deux migrations : la migration pré-oduduwa et la migration oduduwa⁷. Les traditions orales recueillies sur place établissent les Ifita et les Mamahoun comme étant les premiers occupants de la région⁸. Les Ifita et les Mamahoun se rattachent donc à la migration pré-oduduwa. A ce propos, voici ce qu'écrit Sylvain C. Anignikin, *«les Ifè de Ifita sont probablement en place dans les monts Edjofa bien avant le VIII^e siècle. Car selon N. L. Gayibor reprenant les conclusions d'Akinjogbin et Ayandélé fondées sur les datations au C14 et sur les listes dynastiques royales d'Ifè, Oduduwa aurait pris le pouvoir au VIII^e ou IX^e siècle. Or les Ifè d'Ifita ne se rattachent*

⁶ BOKO A. E. 1995, *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.78.

⁷ ANIGNIKIN C. S. «Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historiques », in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université d'Abomey-Calavi, N°9, Décembre 2004, p.61.

⁸ Amoussou Danon, frère du roi de Ifita Amoussou Ezin, enquêtes orales, Ifita, Décembre 2009.

pas du tout à Oduduwa et sont du reste classés parmi les populations pré-oduduwa. Ils prétendent être sortis des flancs du mont Edjofa et leur oriki porte la mention «atiléché» c'est-à-dire «sortis de terre»⁹.

Une étude menée aussi par l'administrateur colonial du Cercle de Savalou Bergé A. J. sur le pays mahi de 1926 à 1928 décrit une coutume d'ensevelissement chez les Ifita, un groupe yoruba pré-oduduwa¹⁰. *«Une partie des assistants entre dans la case tandis que l'autre reste au dehors. Ceux qui sont à l'intérieur disent alors par trois fois en touchant le cadavre : E Yi Rhoki (il est parti chez les Rhoki). Ceux de l'extérieur répondent chaque fois «Hui i», onomatopée utilisée pour souligner un geste brusque. Et le mort ayant été mis en terre, les gens de la case s'écrient «E yi Zoun Hui i» (il est parti tranquillement dans la forêt noire)¹¹.*

Les migrations oduduwa seraient à l'origine de la mise en place des autres groupes du pays idàáshà : Oyo, Egba et Adja¹².

Venus donc de façon disparate dans la région à différentes époques et appartenant au même continuum culturel yoruba, les différents groupes constitués au hasard des migrations ont réussi à se constituer en des nationalités à travers un système de lignage fondé non seulement sur la parenté biologique mais aussi sur la parenté historique. Les différentes nationalités du même fond culturel ont également réussi à créer une *«nation disciplinée, des idéaux réfléchis et communs puis des principes sociaux fiables en dépit de l'atmosphère d'insécurité permanente entretenue par les raids des négriers»¹³*. Ils ont réussi à s'organiser politiquement et religieusement. Une organisation où la politique et

⁹ ANIGNIKIN C. S. «Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historiques », in Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, N°9, Décembre 2004, p.61.

¹⁰ BERGE J. A. «Etude sur le pays mahi 1926-1928», in Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques, AIF, p.726.

¹¹ BERGE J. A. cité par BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.79.

¹² Cf. ANIGNIKIN C. S. 2004, op. cit. p.61.

¹³ BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.217.

la religion sont intimement liées. Quelle est cette organisation politique et religieuse ferment de toute une société ? C'est ce que vise à faire ressortir la présente étude.

B- Problématique

Il est aujourd'hui admis que les Idàáshà constituent un peuple appartenant à l'aire culturelle yoruba. Les différentes thèses des auteurs nigériens comme Ojo Afolabi et A. I. Asiwaju qui ne trouvaient aucun peuple yoruba en dehors du Nigeria sont battues en brèche par des travaux plus approfondis comme ceux du professeur Adébayo Abiodun Adédiran effectués sur les Yoruba du couchant, notamment les Idàáshà. Ce qui n'est pas encore totalement admis, c'est le système d'organisation politique de cet Etat. Jusqu'à une date récente, la presque totalité des auteurs qui ont écrit sur ce pays classent la région parmi les royaumes. Cette classification se justifie par ses institutions politiques et religieuses et son organisation politico-administrative très complexe. L'absence de travaux de recherches appropriées sur le développement historique donne libre cours aux affirmations de certains chercheurs qui ne trouvent aucun caractère de royaume à l'entité politique idàáshà. Le caractère non tyrannique du roi qui était choisi parmi les membres des familles princières selon des règles et principes bien établis et la relative petitesse de cet Etat justifient leur argumentation¹⁴. L'attitude de ces historiens est explicable. L'Etat idàáshà n'a pas livré des guerres comme ceux du Danxomè, de Niki et d'Oyo et n'a pas connu des souverains guerriers et conquérants de la trempe de Guézo, Agadja et Béhanzin dans le royaume du Danxomè. Dans la perspective d'une étude historique plus globale, il faut adopter une attitude moins restrictive. Il faut élargir les critères de classification. Une meilleure connaissance du royaume idàáshà s'en dégagerait. Les nombreuses facettes de l'Etat idàáshà ont besoin d'être sorties de l'anonymat.

Cette étude s'inscrit dans la droite ligne de ces préoccupations. A l'instar des autres entités politiques qui se sont développées dans l'espace ouest-africain, l'Etat idàáshà occupe peu de place dans les sources écrites de l'histoire du

¹⁴ Il s'agit du fait que le roi n'est pas un tyran et que le royaume idàáshà n'était pas très grand.

Dahomey/Bénin. Cette entité politique n'a pas connu un rayonnement militaire comme le Danxomè. Les rares témoignages qu'on rencontre sur Idàáshà sont ceux de quelques missionnaires européens qui ont traversé le pays, tel que John Dunca, membre de l'expédition du Niger en 1841 qui a pris par « Dassa » de son retour à « Abomey » la même année.

Le présent travail vise à démontrer que la société traditionnelle idàáshà était organisée comme un véritable Etat ou royaume. Il vise aussi à montrer que le système politique et religieux de ce territoire était le fondement de toute cette société.

A Idàásha, les tout premiers lignages ont créé des villages. Ceux-ci se sont développés en cités-Etats avec l'arrivée de nouveaux migrants. Ces cités-Etats se sont fondues en royaume à la venue de migrants de culture oduduwa.

Le caractère particulier du système politico-administratif idàáshà dans le monde yoruba s'explique par une composition multi-ethnique, une confédération de plusieurs Etats autonomes et une situation politique de la région difficile pendant toute la vie du royaume. Cette particularité est le fondement de la stabilité politique de l'Etat idàáshà pendant son existence.

Nous sommes d'accord avec le professeur Abdullahi Smith lorsqu'il soutient que l'étude des Etats ou royaumes doit tenir compte des expériences historiques des peuples concernés et éviter d'appliquer un modèle-type à tous. « *Les conditions humaines ne changent pas du jour au lendemain, ni tout d'un coup, les allégeances ne se développent sans un long et compliqué processus d'adaptation sociale* », écrit-il¹⁵. De son côté, Adé Obayemi soutient que dans tout le monde yoruba, il a existé des Etats centralisés en miniature et que l'émergence des royaumes sous le modèle ifè est la continuation d'un processus

¹⁵ SMITH A. 1970, «Some considerations relating to the formation of states in Hausaland», in Journal of historical society of Nigeria, 5, pp. 329-346.

préexistant¹⁶. On peut considérer idàáshà comme l'un des ces États centralisés en miniature.

¹⁶ OBAYEMI A. 'The Yoruba and Edo speaking peoples and their Neighbours before 1600', in Ajayi J. F. and Crowder M. (eds), History of West Africa, Vol. I, pp.209-540.

Page de la Carte de mise en place des populations idàashà à réaliser

CHAPITRE II : ETAT DE LA QUESTION

Dans ce chapitre, nous présentons les travaux de recherche effectués en rapport avec notre étude. Il s'agit d'une revue partielle de la littérature sur le sujet au regard des limites de nos connaissances. Le pays idàáshà intéresse plusieurs chercheurs aussi bien nationaux qu'étrangers. Mais il faut souligner qu'avant le 19^{ème} siècle, il n'existe aucun écrit sur le peuple idàáshà et sur les yoruba de l'actuelle République du Bénin en général.

A- Les travaux des chercheurs étrangers

De nombreux chercheurs étrangers notamment français, anglais et nigériens se sont intéressés aux peuples yoruba. Leurs travaux couvrent une vaste période de l'histoire: de la colonisation aux indépendances et même au-delà. Ils sont aussi, pour la plupart, de types descriptifs et consacrés aux institutions politiques, sociales, économiques et autres des yoruba en général et des idàáshà en particulier. Dans ce registre, on peut citer le Rév. Samuel Johnson. 1921, *The History of the Yorubas. From the Earliest Times to the Beginning of the British Protectorate, (Edited by) Dr O. Johnson (Lagos), C.M.S. (Nigeria) Bookshops, Lagos, 685 p.* Il s'agit d'un chef d'œuvre historique sur les origines des nations yoruba. A partir d'un dépouillement des traditions orales, l'auteur a répertorié toutes les cités yoruba. Il fait l'historique de leur origine, décrit la mise en place de leurs populations, leur organisation politique, administrative, économique et religieuse, les us et coutumes des populations. Après la situation géographique des pays yoruba, l'auteur analyse la langue yoruba à travers son alphabet et sa grammaire. Tout au début du

chapitre I intitulé «Origin and early history»¹⁷, l'auteur écrit ceci : «*L'origine des nations yoruba est obscure. Comme l'histoire des débuts de la plupart des nations, les informations communément reçues sont pour la plupart des légendes. Les populations sont illettrées et l'absence d'écriture dans les langues locales font que tout ce que l'on connaît provient des traditions transmises soigneusement*»¹⁸. Dans ce passage, il ressort que l'origine des peuples yoruba est floue. Les travaux du Rév. Père S. Johnson renseignent sur les Idjesa, Ilesa qui sont les populations foyers de dispersion des Isa et Ifè pour les Ifita. C'est un ouvrage de base dont la lecture est incontournable par tout chercheur qui s'intéresse au monde yoruba.

On peut classer dans cette catégorie aussi A. I. Asiwaju, 1976, ***Western Yorubaland under European rule 1889-1945. A comparative Analysis of French and British Colonialism, Lagos, Longman, 303 p.*** L'auteur étudie les principaux Etats yoruba à l'ouest du Nigeria son pays d'origine. Il analyse les traditions de leur migration, leur organisation politique et administrative à travers les exemples des pays Sabè et Kétu. Il analyse également le système de colonisation français et britannique dans ces deux espaces linguistiques communs. A la page 9 de son ouvrage, il reconnaît l'unicité culturelle et la pluralité du système politique des Etats yoruba de l'ouest. Et c'est à juste titre qu'il écrit : «*En dépit de cette unité culturelle, cependant, les peuples yoruba de l'ouest ne forment pas une entité politique unique. Bien qu'ils partagent les sens d'appartenance à la même culture, ils étaient organisés en différents royaumes, chacun étant plus ou jaloux de son autonomie*»¹⁹.

On retrouve aussi Robert Smith 1969, ***Kingdoms of the yoruba, London, Methuen & Co Ltd, 266 p.*** L'auteur de cet ouvrage décrit les entités politiques

¹⁷ Rev. Samuel JOHNSON. 1921, The History of the Yorubas. From the Earliest Times to the Beginning of the British Protectorate, (Edited by) Dr O. Johnson (Lagos), C.M.S. (Nigeria) Bookshops, Lagos, p.3.

¹⁸ Idem.

¹⁹ ASIWAJU A. I. 1976, Western Yorubaland under European Rule 1889-1945. A comparative Analysis of French and British Colonialism, Lagos, Longman, p.9.

yoruba du soleil couchant dont Idàáshà. Il dénombre une liste de 26 rois qui ont régné dans ce royaume et mentionne Jagun Olofin comme le fondateur du royaume. Tout en soutenant que l'histoire des Idàáshà est très peu connue, il indique par ailleurs que John Dunca, membre de l'expédition du Niger en 1841 était passé par « Dassa » de son retour à « Abomey » en 1841 et décrit une ville large et bien peuplée avec une position judicieuse pour sa défense contre les ennemis. *« Les Dassa, qu'il appelle « Anagoos », ont été habiles dans la fabrication de fer et possèdent particulièrement un poison virulent dans lequel ils trempaient leurs flèches. Ainsi, ils ont jusqu'à présent réussi à repousser les assauts de leurs nombreux ennemis »,* écrit-il à la page 85 de cet ouvrage très intéressant.

Parmi les auteurs étrangers ayant fait mention du pays idàáshà dans leurs travaux, nous pouvons également citer le professeur Abiodun Adébayo Adédiran. Sa thèse de doctorat soutenue en 1980 dont le titre est: ***The emergence of western yoruba kingdoms : A study in the process of states formation among the yoruba***, traite de l'émergence des royaumes yoruba du couchant et du processus de la formation des Etats en pays yoruba. Dans ce travail, une partie importante a été consacrée aux Idàáshà. Contrairement à ses compatriotes Ojo Afolabi et A. I. Asiwaju qui dans leurs premiers travaux soutiennent non seulement qu'il n'existe aucun peuple yoruba en dehors du Nigeria mais aussi que les affinités linguistiques entre le idàáshà et le yoruba sont des produits d'emprunt et non le développement d'un patrimoine culturel commun, Adédiran qui a effectué des travaux plus approfondis sur cette aire culturelle défend que les Yoruba du couchant notamment les idàáshà appartiennent à l'aire culturel yoruba. Dans son travail, Adédiran conclut que la langue idàáshà est plus proche du yoruba qu'aucune autre langue adja. La comparaison des deux langues l'amène à dire qu'on ne peut que classer les idàáshà parmi les Yoruba.

Palau Marti M. (1957) a aussi publié un article de «notoriété»²⁰ sur le royaume idàáshà. Il s'agit de «*Note sur les rois de Dassa (Dahomey AOF)*», in *Journal de la Société des Africanistes, Tome XXVII, Fascicule II, Paris, Musée de l'Homme, pp. 197-209*²¹. Dans ce travail, l'auteur dresse par exemple la liste de tous les souverains qui se sont succédé à la tête du royaume jusqu'à la colonisation française qui a mis fin à la royauté dans le pays. Mais la chronologie de leur règne présentée par cet auteur n'est pas tout à fait exacte.

D'autres chercheurs ont, en outre, fait allusion aux royaumes yoruba dans leurs études. Ainsi, dans le chapitre XIV de l'*Histoire Générale de l'Afrique, IV. L'Afrique du XII^e au XVI^e*, intitulé «De la Volta au Cameroun» et consacré aux peuples vivant entre la Volta et le Cameroun, Allan Frederick Charles Ryder indique que les Yoruba constituent, historiquement, le groupe le plus important de la région. Il indique, sans une étude approfondie, que selon la légende d'Ifè, la première génération des Etats yoruba aurait été constituée «du temps des petits fils d'Oduduwa qui se seraient dispersés à partir d'Ifè»²².

Morel Alain 1974, *Un exemple d'urbanisation en Afrique occidentale : Dassa-Zoumé (Dahomey Moyen)*, *Cahier d'études Africaines, 156, XIV, 4*. L'auteur de cet article a souligné le dynamisme de la capitale du royaume idàáshà : Dassa-Zoumé.

De même, Faroud F. (1929) Huchet R.P. (1941), Parinder G. (1947), Bertho J. (1949), Mercier P. (1950), Cornevin R. (1962), Bernolles J. (1964), Biobaku O. S. (1965), Ojo G. J. A. (1966), AKINJOGBIN I. A (1992) ont parlé des Idàáshà dans leurs travaux. Ils ont mis en évidence l'origine des Idàáshà, leur mise en place sur le territoire, l'appartenance des Idàáshà au monde yoruba

²⁰ Cf. IGUE J. 2005, *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba*, Cotonou, Les Editions du LARES, p. 26.

²¹ Palau Marti a mené beaucoup de recherche sur le pays Sàbè. Elle a publié trois ouvrages de référence historique sur ce groupe yoruba voisin des Idàáshà sur lequel par contre elle n'a consacré qu'un seul article de «notoriété» selon le professeur John Igué.

²² RYDER A. F. C., 2000, «De la Volta au Cameroun», in *Histoire Générale de l'Afrique*, vol. IV, *L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, D. T. Niane (dir), Paris, UNESCO/NEA, p.380.

et la création du royaume igbo-idàáshà d'une part et, d'autre part les différentes institutions politiques, administratives et sociales et l'organisation religieuse.

Après analyse des documents de ces différents auteurs qui ont le mérite d'avoir exploité une pluralité de sources dans leurs travaux, nous pensons que de nombreuses préoccupations liées à l'histoire des peuples dont il est question restent encore en suspens notamment celle de la chronologie. La plupart de ces auteurs sont d'ailleurs conscients qu'il existe de nombreux aspects de cette histoire qui leur échappent encore auxquels des études ultérieures doivent apporter des réponses précises. Ainsi, il est important que des recherches archéologiques fondées sur des témoins matériels et des datations absolues soient menées pour cerner tous les aspects de l'histoire de ce peuple.

B- Les travaux des chercheurs nationaux

Comme leurs collègues étrangers, des chercheurs béninois se sont aussi intéressés au monde yoruba du Bénin en général et en particulier aux Idàáshà. A notre connaissance, aucun ouvrage de référence n'a été publié sur les idàáshà. De plus, très peu d'articles de «notoriété» ont été écrits et publiés sur ce groupe yoruba du Bénin. Les différents travaux que nous avons pu dépouiller sont constitués d'articles, de mémoires et de thèses qui renseignent tout comme ceux des chercheurs étrangers sur l'origine du peuple idàáshà, son installation dans la zone d'étude, son évolution et son organisation politique, son organisation sociale, son système religieux, son art. Ces mémoires et thèses, pour la plupart, puisent leurs sources chez les chercheurs étrangers ou sont également des collectes de traditions orales. Ici on peut retenir le Révérend Père Mouléro, natif de Kétou qui collecta des traditions orales sur Idàáshà après l'esquisse de ses traditions qui parut dans «Reconnaissance Africaine»²³. Si quelques uns de ces articles sur Kétou et Sabè ont été publiés dans «Etudes

²³ «Reconnaissance africaine» est une revue.

Dahoméennes»²⁴ avant sa mort en 1975, ce n'est pas le cas sur idàáshà. Le Rév. Père Mouléro s'est basé sur les traditions orales. On constate que ses travaux constituent de simples récits historiques puisque l'auteur n'avance pas de date pour les événements.

Un article intéressant du professeur Sylvain C. Anignikin, «*Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique*», in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, N°9, Décembre 2004, pp. 57-94*. examine l'entreprise de manipulation de l'histoire des Idàáshà de la part de Sègbè Augustin Koulony, un infirmier à la retraite qui tente de réécrire l'histoire en affirmant l'antériorité de son ethnie, les Idjéhun, dans la région. Dans ce travail, l'auteur a réfuté toutes les thèses de Koulony non sans «décortiquer» le toponyme et l'ethnonyme idàáshà, étudier les différentes migrations qui ont abouti à l'occupation de la région en relation avec le monde yoruba. Le travail a abouti à la conclusion que les Idjéhun «ne pouvaient pas être en pays idaatcha avant les Ifita et les Itcha et encore moins au XII^e siècle, date qui est antérieure à la création au XV^e siècle de leur foyer de dispersion Oyo». Le mérite de ce travail est qu'il est étayé par des informations de cultures matérielles et des datations obtenues à partir des recherches archéologiques effectuées sur les entités politiques yoruba du Nigeria.

Dans sa thèse de doctorat soutenue en 1995 sur le thème : *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle* à l'Université nationale de Côte d'Ivoire, Emmanuel Adékin Boko a fait une étude approfondie de l'histoire des Idàáshà sur une longue période et dans l'espace yoruba de l'Afrique avant la colonisation européenne. Selon lui, les Idàáshà «habitent une région connue sous le nom de pays Mahi»²⁵. Dans son travail, il a

²⁴ Les articles du Rev Père Mouléro sur Kétu et Sabè publiés dans «Etudes Dahoméennes» sont « Histoire et légende de Chabè (Savè) et «Histoire et légende de Chabè (Savè) (suite) ». Ils sont parus pour le premier en 1964, Tome 2, Nouvelle série, pp.51-92 et pour le second 1969, N°14-15, Nouvelle série, pp.29-57.

²⁵ BOKO A. E. 1995, *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p. 21.

recensé tous les lignages idàáshà dont il a décrypté les Oriki²⁶ non sans dresser l'origine de leur migration. Il a par ailleurs montré la contribution des Idàáshà dans tous les domaines de la vie (politique, religieux, philosophique, économique) au développement de la culture yoruba. C'est un véritable travail de terrain.

Face aux apports de l'auteur, notre préoccupation est de savoir les sources des différentes dates qu'il avance dans sa périodisation du peuplement du pays idàáshà. Nous estimons que les recherches effectuées par l'auteur méritent d'être complétées par des données archéologiques afin de déterminer avec précision la période de chaque occupation surtout celle dite ancienne ainsi que le début et la fin de l'installation des populations dites pré-ododuwa.

ADJIBA S. Roger, banquier à la retraite, originaire d'Igbo-Idàáshà, a publié en 2005 deux ouvrages sur le royaume idàáshà. Le premier : *Les rois de Dassa (Idasha), Cotonou, Imprimerie TUNDE, 154 p.* retrace l'origine des idàáshà et ses différents rois ainsi que l'organisation politiques mise en place par les Omojagun. Dans le second livre : *Ce que je sais de l'organisation de la dynastie royale Omanjagou de Dassa et du roi Amoussa Adjiba Aba- Owo-Lolo, Cotonou, Editions TUNDE, 78 p.*, il fait une esquisse du règne du roi Adjiba dont il est un des descendants.

L'auteur apporte sa contribution à une meilleure connaissance de l'histoire du royaume idàáshà. Même si nous ne trouvons pas d'objections aux informations contenues dans ces différents ouvrages, nous pensons que ses travaux auraient gagné à être basés sur des datations précises ainsi que des données archéologiques. Pour faire ses analyses, l'auteur s'est fondé uniquement sur des sources orales et écrites malgré leurs nombreux écueils. Ses analyses ne prennent pas en compte des données archéologiques à l'exception de quelques sanctuaires, objets d'art et lieux de culte signalés sans une étude approfondie.

²⁶ Oriki signifie litanie en langue idàashà.

Conscient des lacunes de ses sources, l'auteur même reste prudent dans ses affirmations. Cette prudence se traduit par l'usage du conditionnel à de nombreux endroits.

Le professeur Soumonni A. Elisée a aussi consacré un article intitulé «*Dahomean Yorubaland*» aux Yoruba vivant sur le territoire de l'actuelle République du Bénin. Dans cet article publié dans *Yoruba Historiography*, l'auteur a mentionné le royaume idàáshà parmi les entités politiques de l'espace yorubaphone du Bénin. Il passe aussi en revue la littérature faite sur ces Yoruba de la période précoloniale et cite à la page 67 de l'ouvrage les trois chercheurs (Palau Marti, A iwaju et Adediran) ayant apporté ces deux dernières décennies, une importante contribution dans l'historiographie de ces peuples en fondant leurs recherches sur la collecte des traditions orales, des investigations sur le terrain.

Dans *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba, Cotonou, Les Editions du LARES, 2005, 286 p.* John O. Igué estime à la page 26 que l'origine «vraie» des Idàáshà «pose beaucoup de problèmes historiques». A propos des différentes communautés qui ont migré dans la région, il écrit : «*Comme en pays sabè, le groupe se présente de façon hétérogène. En dehors d'un important noyau d'origine Aja que sont les Mahi qui cohabitent avec les Idaisa la population yoruba compte plus de cinq couches. A la base se trouvent les témoins du royaume d'Ifita que sont les Mamahun du quartier Isalu à Igbo- idaisa, puis viennent les Oba-Amona qui auraient servi de guide aux Egba à partir de Sabè, enfin arrivent les Omo jagun, les vrais Egba, suivis des Omo-Ola originaires de Ketou*»²⁷. Il poursuit en ces termes : «*De ces différentes couches, seuls les Egba (Omo Jagun) jouissent du monopole du pouvoir politique comme les Omobaba-Gidi à Sabè. Leur immigration se serait faite du pays Egba sous la conduite d'un certain Jagun Olofin aux environs de 1700 d'après Palau Marti.*

²⁷ IGUE J. 2005, *Contribution à l'étude de la civilisation yoruba*, Cotonou, Les Editions du LARES, p.26.

Selon la tradition, ce groupe séjourne pendant longtemps à Sabè avant de conquérir les collines d'Idaïsa»²⁸.

La préoccupation majeure que suscite cet ouvrage est relative aux sources des différentes dates avancées par l'auteur dans sa périodisation de la migration du groupe Olofin. Comme il l'a d'ailleurs regretté, nous estimons que ses travaux méritent d'être appuyés par des recherches archéologiques pour déterminer avec précision la période de chaque migration dans la région surtout celle dite ancienne ou pré-oduduwa.

Une dizaine de mémoires de maîtrise soutenus au Département d'histoire et d'Archéologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi abordent plusieurs problématiques liées aux Idàáshà. Dans ce registre, on peut mentionner Laurent Afouda 1978, *Histoire et civilisation du royaume Igbo Idaaca (période coloniale), Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 243 p.* L'auteur a montré la richesse des traditions idàáshà. On peut aussi retenir Roger S. Akpaki, 1985, *Mise en place des peuples et relations inter-communautaires à IDAACA, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 187 p.* Ce travail retrace les itinéraires et les différentes étapes des migrations et de la mise en place des populations idàáshà. On retiendra aussi Badjagou O. Athanase, 1986, *Le pouvoir idéologique de la divinité Naa-Bukuu chez les yoruba du Moyen-Bénin et du Moyen-Togo, Mémoire de Maîtrise de sociologie et anthropologie, Cotonou, 187 p.* L'auteur analyse les origines de la divinité Naa-Bukuu, ses attributions, ses implications socio-culturelles et son importance dans la vie socio-économique des populations des deux régions de la sphère de couverture de cette divinité. Les lacunes de ces différents mémoires se situent au niveau de la chronologie des informations et faits historiques analysés.

Au Bénin, les chercheurs dans leurs travaux ont abordé diverses thématiques mais dans l'ensemble, la vie politique, administrative et sociale de

²⁸ Idem.

la société traditionnelle idàáshà n'est pas étudiée de façon approfondie pour en dégager les particularités et les ressemblances dans ce vaste espace yoruba hétérogène malgré le rattachement commun à l'ancêtre Ododuwa. Une étude approfondie n'est donc pas faite sur la primauté du système politico-religieux dans la société traditionnelle idàáshà. C'est en cela que le présent travail de recherche trouve son originalité et veut contribuer au développement des connaissances sur l'histoire politique et sociale du pays idàáshà.

D'une façon générale, à la lecture des différents documents écrits que nous avons consultés dans le cadre de ce mémoire, on est confronté au problème de chronologie de l'occupation du royaume idàáshà. Il est donc nécessaire d'engager des recherches archéologiques afin de surmonter cet obstacle majeur de l'historiographie béninoise.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE A APPLIQUER

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé trois sortes de documents : les sources écrites et documents d'archives, les sources orales et l'archéologie.

A- Les documents d'archives et autres sources écrites

Nous avons consulté des documents aux archives nationales et dans les bibliothèques publiques et privés.

Aux archives nationales à Porto-Novo, nous avons trouvé très peu de documents qui traitent de notre sujet. Des quelques documents que nous avons pu consulter, il ressort que les Idàáshà sont classés parmi les Mahi et les Ifita signalés comme les premiers habitants de la région.

A la Bibliothèque nationale, nous avons eu la revue «**Etudes Dahoméennes**». Dans cette revue, nous n'avons presque rien trouvé concernant directement les Idàáshà mais des articles de Palau Marti et du Rév. Père Mouléro sur les pays Sabè et Kétu voisins du pays idàáshà avec qui ils partagent la même culture yoruba.

A la bibliothèque du Centre Culturel français de Cotonou, il a été mis à notre disposition les différentes parutions du journal Ehuzu. Nous y avons retrouvé deux articles écrits par Théophile Ballè sur le pays idàáshà. Il s'agit de :

- «***Le Roi jagun Adjikin de la confédération des Idaatcha et son règne long et difficile***», *Ehuzu n° 3292 du 16 Février 1989, p. 9.*

- «***Le royaume Egba-Koku : mythe ou réalité historique***», in *Ehuzu n° 3464, 3465, 3466 des 30, 31 mai et 1^{er} juin 1989.*

Il est impossible d'étudier l'histoire d'un groupe yoruba du Bénin sans se référer au Nigeria, leur terre d'origine. D'ailleurs, tous les lignages idàáshà portent des noms qui situent leurs origines dans ce pays voisin. Nous avons pu

consulter sur place certains documents écrits par des chercheurs nigériens de renom comme les professeurs Abiodun Adébayo Adédiran, Asiwaju et Akinjogbin. Ces documents ont été d'une grande utilité pour nous puisqu'ils traitent de l'histoire des Yoruba et du système politique et religieux à Oyo et Ifè.

Les sources écrites sont complétées par les sources orales.

B- Les sources orales

Les sources orales tiennent une place importante dans cette approche méthodologique. Elles ont été recueillies auprès des populations de notre zone d'étude. Nous avons interrogé des jeunes, des femmes et des anciens. Nous nous sommes rapproché des chefs de collectivités, des chefs de villages, des responsables de cultes traditionnels, des notables, des chasseurs, des cultivateurs pour mieux comprendre le passé du peuple idàáshà. L'enquête n'a pas pris en compte tous les villages du pays idàáshà. Les villages dans lesquels ont été menées les enquêtes sont : Ifita, Ilulè, Minifi, Mondjangan, Ishopa, Gomé, Akpikpi, Kamaté, Tchakaloké, Tré, Imuja, Igbo-idàáshà, Ekpa, Egbessi. Nous avons utilisé à la fois l'enquête libre et l'enquête dirigée. Ces deux méthodes nous ont permis de recueillir le maximum d'informations auprès de nos enquêtés. Ces informations orales ont fait l'objet de synthèses avant l'étape de la confrontation à d'autres sources.

C- Sources matérielles ou archéologiques

L'archéologie est une discipline très importante pour l'histoire de l'Afrique en général et du pays idàáshà en particulier. Mais elle reste encore pauvre au Bénin. Quelques sites notamment des lieux de culte ont été reconnus mais aucun n'a fait l'objet pour le moment de fouilles sérieuses. Le site du dieu

Boukou²⁹ sur la colline Oké Gnanté au sud du temple Yaka à 223 m d'altitude (07°77'73"N, 02°18'84"E) présente une quarantaine de jarres avec plusieurs motifs de décoration au peigne, poinçon, par excision, incision, perforation et des rajouts ont été mis au jour. On observe à la surface du sol, de nombreux tessons de poteries présentant les mêmes décorations que celles des jarres. Selon la tradition orale, ces jarres servaient à rendre le culte au dieu Bukuu.

Un peu plus loin, l'ancien site de Eti Epo où le groupe royal Egba s'est d'abord installé avant de rejoindre plus tard en raison des menaces du Danxomè, la colline Oké Gnanté a été localisé. Malheureusement, ce site n'a pas encore été fouillé. D'ailleurs, aucun des sites mis au jour dans la région n'a encore été l'objet de fouilles archéologiques systématiques. Nous avons visité quelques uns de ces sites qui regorgent des vestiges archéologiques. Nous avons aperçu également le cimetière des rois. Mais nous n'avons pas pu pénétrer parce qu'il est sacré et interdit d'accès. Plusieurs autres sites dignes d'intérêt non encore répertoriés nous ont été signalés par la tradition orale.

Il faut signaler que pour le moment nous n'avons pas procédé à des ramassages de vestiges archéologiques sur ces différents sites reconnus.

²⁹ Le dieu Bukuu ou Naa Bukuu est l'une des divinités du panthéon idàáshà. C'est une divinité qui assure protection et bonheur.



Photo 1 : Jarre servant au culte du dieu Boukou sur Oké Gnanté (Cliché ASSOGBA D. T. E. Christophe).

D- Méthodologie de traitement et d'analyse des données

Le traitement des données écrites et orales a consisté à faire la synthèse des informations tirées de ces deux sources. Au second abord, nous sommes passé à la confrontation et aux critiques des sources puis à l'établissement de la crédibilité des informations grâce aux renseignements fournis par quelques vestiges archéologiques observés sur les différents sites localisés.

Les sources écrites indiquent que les Ifè d'Ifita sont les premiers à migrer dans les collines du pays idaáshà vers la X^e siècle. Ensuite suivirent d'autres groupes comme les Ishà, Oyo, Egba, Kétu, Shàbè, Mahi et les Adja. Contrairement à la thèse de Augustin S. Koulony relative à l'antériorité des Idjehun-Eyo, la tradition orale nous apprend que ce clan parti du royaume d'Oyo fondé au XV^e siècle n'est pas le premier à s'installer en pays idaáshà. Quand nous avons recueilli ces informations contradictoires, nous avons confronté les

arguments³⁰ et procédé à une prospection archéologique qui n'a pas apporté des réponses pour le moment. Mais la meilleure méthode de venir à bout de ce problème d'antériorité de l'occupation du pays idàáshà et de chronologie aurait été de procéder à des fouilles archéologiques en vue de poser des sondages sur les sites qui seront mis au jour. Ces travaux permettront de prélever des échantillons de charbon ou autres matières organiques qu'on pourrait dater au carbone 14 (C₁₄). Ce qui nous donnerait des datations absolues et très fiables sur l'antériorité de l'occupation du sol et du peuplement de la région.

Par ailleurs, pour vérifier la véracité des informations livrées par les sources écrites et orales, nous situons également l'événement dont il est question dans un contexte régional ou sous-régional pour le comparer à d'autres faits similaires. La question de l'antériorité de l'occupation du sol se pose également en pays sabè où les différentes communautés Sabè, Fon et Mahi condamnées à vivre ensemble revendiquent le titre de premiers occupants notamment lorsque des questions de terre se posent. La question de l'ordre d'installation des différents groupes socioculturels dans la région se pose. Les recherches documentaires et les recherches sur le terrain traduisent la méthodologie adoptée pour la collecte, le traitement et l'analyse des données en vue de la rédaction du présent mémoire. Mais il importe de signaler quelques difficultés rencontrées. En effet, les populations qui nous ont fourni des informations s'attendent toujours à un intéressement. Nous pensons que cette situation résulte du fait que certaines structures, institutions ou organismes rémunèrent les personnes interviewées lorsqu'ils font des recherches. De plus, nous n'avons pas pu visiter certains sites à cause de leur caractère sacré. Sur les plans culturel, les populations sont très réticentes à nous livrer certaines informations considérées comme secrètes.

³⁰ Pour justifier sa thèse, Koulony avance que si les Ifita sont vraiment les premiers à fouler le sol de cette région, pourquoi ont-ils laissé les collines très hospitalières *dàgbo-idàáshà* pour aller s'installer dans les monts Edjofa moins hospitaliers à l'ouest de la capitale du royaume. Lors de notre rencontre, nous lui avons démontré que toute la région présentait presque le même couvert végétal.

Pour pallier à ces difficultés, nous avons essayé d'identifier dans chaque localité, des intellectuels qui comprennent l'enjeu et l'intérêt de notre recherche pour le milieu. Ceux-ci nous recommandent auprès des personnes ressources; ce qui a permis de gagner la confiance des populations et de bénéficier de leur connaissance du milieu.

CHAPITRE IV : PRESENTATION SOMMAIRE D'UN PLAN PROVISOIRE DE REDACTION DE LA THESE

Nous présentons dans cette partie une ébauche du plan provisoire du sujet de la Thèse. Ce sujet s'inscrit dans la même dynamique que le thème du DEA.

Sujet provisoire de Thèse : PREEMINENCE SOCIALE ET SYSTEME POLITICO-RELIGIEUX DANS LA SOCIETE TRADITIONNELLE IDAASHA (XIV^e-XIX^e SIECLES).

Dédicace

Avant propos

INTRODUCTION DE LA THESE

Nous allons dans l'introduction définir le sujet, montrer l'intérêt qu'il présente, faire ressortir les sources utilisées et la méthodologie suivie.

PREMIERE PARTIE : LE PAYS IDAASHA ET LA MISE EN PLACE DES POPULATIONS

Dans la première partie de la Thèse, nous allons d'abord situer le milieu naturel des Idàáshà, les origines de ce peuple et sa mise en place.

CHAPITRE I : LE PAYS IDAASHA

- I. Localisation et facteurs géographiques du peuplement
- II. Le milieu naturel idàáshà
- III. Les principales provinces du royaume

CHAPITRE II : LA MISE EN PLACE DES POPULATIONS IDAASHA

- I. Etat des connaissances sur les premiers habitants idàáshà

- II. Les sous-groupes idàáshà.
- III. Les autres populations du pays idàáshà.

DEUXIEME PARTIE : LES IDAASHA DANS LE MONDE YORUBA

Dans la deuxième partie de notre travail, nous allons dans un premier temps aborder les origines des yoruba.

Ensuite, nous apprécierons les grandes caractéristiques de la culture yoruba. Enfin, nous montrerons les apports des Idàáshà à la culture yoruba en faisant ressortir et en analysant les particularités. Tout ceci nous amène dans cette deuxième partie à distinguer les chapitres suivants :

CHAPITRE IV : LES ORIGINES DES YORUBA

- I. Qu'entend-on par Yoruba ?
- II. Les mythes d'origine des Yoruba
- III. Oduduwa et le monde yoruba.

CHAPITRE V : LES GRANDES CARACTERISTIQUES DE LA CULTURE YORUBA

- I. Ilé Ifè, foyer de la culture yoruba
- II. Oyo dans l'histoire politique des Yoruba
- III. Les grands groupes yoruba

CHAPITRE VI : LA CULTURE IDAASHA DANS LE MONDE YORUBA

- I. Les lignages des nationalités idàáshà
- II. Les litanies et leur mode de formation
- III. Les litanies des différents lignages et les pensées-force des nationalités idàáshà

TROISIEME PARTIE : LA VIE POLITIQUE, L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE ET LA RELIGION EN PAYS IDAASHA

CHAPITRE VII : LA VIE POLITIQUE ET L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE

- I. Les difficultés de la naissance du royaume idàáshà
- II. Les institutions politiques idàáshà.
- III L'organisation politico-administrative

CHAPITRE VIII : LA RELIGION EN PAYS IDAASHA

- I- Les divinités idàáshà d'origine yoruba
- II- Nana Bukuu en pays idàáshà

CHAPITRE IX : RELATIONS HOMMES ET DIVINITES CHEZ LES IDAASHA

- I- Relations entre les idàáshà et Alayé
- II- Relations entre les idàáshà et ifa
- III- Elegbara dans les relations idàáshà-iwin

CONCLUSION

ELEMENTS DE DEVELOPEMENT DE DEUX CHAPITRES DE LA THESE

CHAPITRE IV : LA VIE POLITIQUE

I- LES DIFFICULTES DE LA NAISSANCE DU ROYAUME IDAASHA

A- La lente construction d'une identité commune

La mise en place des populations et la naissance du royaume idàáshà n'ont pas été du tout faciles. Elles ont été une œuvre de longue durée. En prenant d'assaut les incelbergs de granit ou collines, les différents sous-groupes qui y ont trouvé refuge ont difficilement développé un esprit commun d'identité. Jusqu'au début du 18^{ème} siècle, le territoire idàáshà était peuplé de nombreux «minuscules Etats interdépendants»³¹. De plus, les différentes communautés qui ont pris possession des collines ont développé une vie autarcique, véritable handicap à une tentative d'intégration politique. Le relief de la région a aussi constitué un obstacle à la formation d'une vaste unité politique puisque les communications étaient difficiles et la concentration des populations était quasi insupportable.

B- Un petit royaume entre deux puissants Etats guerriers

La plus importante difficulté est que le royaume idàáshà naquit à côté de deux puissants Etats guerriers : Oyo et Danxomè. En outre, la région idàáshà notamment la capitale Igbo-idàáshà était un important carrefour des routes commerciales du nord vers le Borgu et les Hausa et vers l'ouest. En effet, de nombreux pèlerins qui se rendaient aux temples de Nana Bukuu dans l'actuel Togo central et au centre Nord du Ghana traversaient la région. Elle a joué également un rôle dans l'économie négrière d'Oyo et du Danxomè au 18^{ème}

³¹BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.217.

siècle. Les Etats négriers d'Oyo et du Danxomè ont ravagé la région à la recherche d'esclaves. Cette situation a créé une instabilité politique dans la région. Au 18^{ème} siècle, les besoins en captifs d'Oyo et du Danxomè se sont accrus. Les raids se sont aussi multipliés dans la région. Les différentes grottes qui servaient de refuges se sont chargées parce qu'il n'y avait pas d'autres à occuper. D'où l'apparition d'une forte concentration des populations à Ifita, Epo, Yaka, Imuja, Iteré et Isopa. Face donc aux menaces, ces cités-Etats n'ont pas eu d'autres choix que de former une confédération à caractère militaire dont le siège fut Yaka, où les réunions pour définir les stratégies communes se tenaient³². Ainsi, cette colline prit le nom de Oké Egnité ou la montagne de la délibération. De nombreuses agglomérations convergeaient vers Oké Egnité. Et sous la houlette du clan Jagun d'Epo, mieux structuré, la confédération des 41 installations forma un Etat unique. C'est sous le roi Jagun Ogudu³³ qui fonda Igbo-Idàashà que «la conscience d'appartenir à un seul et même groupe s'accrut» et on vit l'affluence de plusieurs individus dans la nouvelle cité. Mais le processus de formation et de consolidation de l'Etat idàáshà fut tout aussi difficile que sa naissance. Nous reviendrons plus en détail sur cela dans la thèse. Mais il faut simplement retenir que le climat d'insécurité dans la région a beaucoup aidé à la formation et la consolidation du royaume idàáshà. On doit aussi cette œuvre au dynamisme des rois Jagun qui «sont en effet parvenus à canaliser toutes les énergies disponibles et possibles de ce peuple par des institutions dynamiques».

³² Idem.

³³ Jagun Ogudu a été le quatrième roi des idàáshà . Il régna de 1538-1572. C'est un véritable réformateur.

II- LES INSTITUTIONS POLITIQUES IDAASHA

Avant d'aborder les différentes institutions politiques idàáshà, nous allons nous intéresser d'abord au cadre de ses institutions. D'inspiration Oyo, la monarchie idàáshà est selon le Dr Emmanuel Adékin Boko «unique dans le monde yoruba»³⁴. Pour les populations idàáshà, le roi est garant de l'unité de l'Etat. Le palais ou *Odi* représente la conscience collective du peuple idàáshà. Le Jagun est considéré comme mortel et son pouvoir n'est pas absolu. Contrairement aux rois des autres royaumes voisins, le Jagun n'est pas sacré. Il n'est non plus un autocrate. Il doit ses puissances aux initiations. Il a de grands égards pour les prêtres et les sacrificateurs qui ne sont nullement obligés de s'agenouiller pour le saluer ni enlever la chemise avant d'entrer au palais. Après son sacre au temple de Naa Bukuu, le roi devient très puissant. C'est à partir de ce moment que le peuple le vénère comme :

- Ibawa : notre père, le père de tous les Idàáshà
- Onilè : éminent maître de la terre
- Jagun, Olulu : grand guerrier, chef des chefs
- Adimula : grand maître des chasseurs

En pays idàáshà, le roi est élu par un conseil de royaume. Il était astreint à l'observance de certaines règles qu'on lui apprend au cours de son initiation; il ne se montrait au peuple qu'à l'occasion d'audiences solennelles ou de grandes cérémonies. Il ne doit ni manger ni boire en public. Il ne doit jamais retourner habiter sa propre maison, ni fouler la cour de cette dernière, même en cas de déchéance. Cependant, il peut satisfaire tous ses besoins devant son guérisseur. En outre, nul ne doit saluer le roi debout et chemise au cou sauf Oba l'Oké, les prêtres Naa Bukuu, les sacrificateurs et Amona Iwagu³⁵. Pour saluer le roi, on

³⁴ BOKO A. E. 1995, *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.224.

³⁵ Les Amona Iwagu constituent l'une des cinq lignages Egba authentiques. En fait les Egba forment deux grands groupes : les Egba authentiques et les Oyo parmi les Egba. Les Amona Iwagu font donc partie des Egba proprement dits.

doit dire : «Mɔ̀dokpè Mɔ̀fiojou boulè » c'est-à-dire «je rends grâce et me prosterne le visage dans la poussière». Ainsi, le sujet s'agenouille et touche le sol du front et du bout du nez. Le roi doit répondre en ces termes : «Otoè» (relève-toi) et le sujet doit répondre : «Obou-kpo» c'est-à-dire « grande est ma joie ». Lorsque le roi est assis, on dit : «Jagun gbédo», le roi se repose, lorsqu'il dort, on dit : «Ewou di », l'air s'est bloqué et «Ewou chi» c'est-à-dire l'air s'est débloquent quand il se lève ou se réveille. Pour remercier le roi on dit : «irou-ni-o» et il doit répondre aussi : «irou-ni». Le roi ne doit plus s'adonner aux travaux champêtres, à la chasse et la pêche etc. Tout ce dont il a besoin pour sa subsistance lui est fourni par le royaume.

Il est aussi interdit de dire que le roi mange ou boit. Personne en dehors de la femme en charge et de ses assistantes, ne doit entrer dans la cuisine royale appelée «ilé Ariwo », (case à ne pas entrer)³⁶. En outre, le roi ne doit plus répondre à ses prénoms et noms de naissance. «*Quiconque, de manière audible prononce ces noms et prénoms est sévèrement puni*»³⁷. Le roi ne doit plus jamais voir un corps même celui de ses enfants et parents. C'est d'ailleurs pourquoi, le roi est le seul à mourir au palais. En pays idàáshà, le roi est le seul à vendre des esclaves. Il est également le seul qui se coiffe à des périodes préétablies. En effet, «*les cheveux et autres poils rasés du roi sont enfermés dans unealebasse à couvercle appelée «Idagba eri » ; laalebasse est attachée d'une toile noire. Le rituel de coiffure est secret ; et c'est un Kétrou désigné par le roi qui est son coiffeur. On sacrifie à chaque coiffure une chèvre dont le sang est répandu sur le couvercle de laalebasse*»³⁸.

Cet aperçu de la monarchie et de la perception du roi par les Idàáshà nous permettra de mieux comprendre comment s'opère le choix du roi, le fonctionnement et l'organisation de la cour royale et le gouvernement.

³⁶ Roger S. ADJIBA 2005, Les Rois de Dassa (Idasha) Cotonou, Imprimerie TUNDE, p.134.

³⁷ Idem, p.136.

³⁸ Ibidem, p.136.

A- La désignation et l'installation du roi

Il n'existe pas de princes héritiers au niveau de la royauté idàáshà. Et l'absence de princes héritiers a toujours entraîné des rivalités après la mort d'un roi. Tous les princes sont éligibles par tour de famille. Jusqu'à la fin du royaume en 1885, la succession au trône s'était faite «de mâle en mâle». Le choix de la famille dont le tour était arrivé se faisait par tous les chefs de villages et les hauts fonctionnaires du palais sous la direction de Owosa³⁹. Quand le choix est opéré, on envoie une canne royale au chef de la famille concernée qui procède à une consultation au sein de sa famille. Les résultats de cette consultation sont ensuite portés à la connaissance du conseil électoral qui se réunit pour une seconde consultation. Si le choix fait est approuvé par le devin, il est celui du peuple et Owosa se charge d'informer le chef de famille honoré. La famille du futur Jagun envoie aussitôt une délégation pour s'enquérir des modalités pratiques du déroulement des cérémonies d'installation. L'installation dure plusieurs jours et est ponctuée de plusieurs rites initiatiques. D'abord, le futur roi entre dans une retraite de sept jours au cours de laquelle il reçoit les premières initiations à l'exercice du pouvoir sur fond de conseils. *«La première leçon d'initiation est la démonstration au futur roi des bienfaits de la géomancie divinatoire Ifâ en lui apprenant que le Ifâ demeure un domaine et un enseignement ésotérique basé sur la fable et le souffle des ancêtres, il permet de communiquer avec le Dieu suprême ; que le Ifâ repose sur des outils simples dont le plus important est l'observation de la nature et la foi»*⁴⁰. Le 7^{ème} jour de la retraite, au milieu de la nuit, des conseillers vont chercher le prince qui laisse ses habits, en met de nouveaux puis se confond à la foule d'Omonjagun. La foule se dirige ensuite vers le palais royal. Le futur Jagun et le groupe qui est allé le chercher entrent au palais par la porte de droite, signe de l'entrée dans le monde avec grande joie. La porte de gauche est celle par laquelle son corps

³⁹ Owosa dirige la seconde entité du collège Iba-abê-êja qui conduit toutes les cérémonies traditionnelles de la collectivité Omojagun.

⁴⁰ Roger S. ADJIBA, 2005. op. cit. p.134.

sortira du palais le jour de son enterrement. L'œune ou l'œautre porte ne sont franchies qu'œune seule fois. A l'œintérieur du palais, le prince est conduit au lieu de son intronisation où l'œattendaient le Bajeun⁴¹, le chef des Omo-iroko⁴², l'œObagu d'œItagui⁴³, Bara d'œIluilè⁴⁴ et leurs délégations. Le chef des Omo-iroko lave le pied droit et le pied gauche au futur Jagun. Il lui met des chaussures royales et lui change ses habits. Il lui met aussi autour de la taille un boubou et le drape d'œun grand pagne royal «unique en son genre aux couleurs bien assorti et tissé en 12 bandes (aso oyo). A son tour, le Bajeun apporte le trône sur lequel le prince s'œassoit après deux tentatives infructueuses sur opposition du Bajeun. Le Bajeun s'œefface au profit du Bara d'œIluilè qui donne au Jagun la canne d'œOgodu pour légitimer son pouvoir. Au même moment, la bonne nouvelle est annoncée au peuple mobilisé à l'œentrée du palais par des détonations de fusil. Ainsi, Owosa présente le roi au peuple et demande son nom. Ce dernier se donne un nom fort qui est souvent «une incantation ou un proverbe chargé de signification en rapport aux événements dominants avec son choix»⁴⁵. Au nom du peuple, le porte-parole des Obagu lui donne un second nom. Debout, il prête serment et annonce comment il entend diriger le royaume. «Il paie aux Aomahun ou Mamahun Owo Atalegbeje, le prix de la place du palais. Il se rassoit et reçoit les félicitations des délégations d'œIgboidaisa, des cités-Etats de provinces, des représentants des royaumes et chefferies frères à savoir : Sabe, Ketu, Bante, Iloji et autres agglomérations Ife ou Isa de l'œouest. Pendant ce temps, les danses et réjouissances se poursuivent et ce jusqu'œà l'œaube»⁴⁶.

⁴¹ Bajeun est la contraction de Oba Ijeun. Bajeun signifie chef de la famille des Ijeun ou porte-parole des Ijeun. Les Ijeun sont un des groupes idààshà venus d'œOyo Ilé. Leur migration date de l'œère d'œOduduwa contrairement à ce qu'œaffirme Augustin S. Koulony à des fins d'œusurpation des terres et de manipulation de l'œhistoire.

⁴² Ils sont originaires d'œItéré. Ce sont des Egba proprement dits. Ils font partie des Idààshà alado c'est-à-dire le collège qui s'œoccupe des rites d'œintronisation, de l'œorientation de la politique économique et sociale, de la police et de l'œorganisation sécuritaire du royaume.

⁴³ Ils sont originaires d'œItagui. C'est aussi des Egba authentiques.

⁴⁴ Les Bara sont du lignage Ilé d'œIluilè. Ils font partie de ceux qui n'œenlèvent pas leurs habits avant d'œentrée au palais de Jagun. Leurs litanies mentionnent cela avec force.

⁴⁵ BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'œivoire, p.230.

⁴⁶ Idem, p.230.

Le lendemain matin, on lui fait faire en hamac le tour du baobab en face du palais, signe de son autorité sur le peuple idàásha. Ce rituel terminé, le Jagun, toujours en hamac, visite Igbo-idàásha précédé de femmes et accompagné de chants et danses. Bien avant, des offrandes ont été tôt le matin offertes aux ancêtres, à Ogun⁴⁷ et autres divinités. Il faut signaler que ce mode de choix du roi ou de succession au trône *«laissait les portes ouvertes aux usurpations et magouilles politiques de tous genres»*⁴⁸. Des cas ont été enregistrés à la cour royale⁴⁹. Selon la tradition idàáshà, le roi est toujours Omonjagun. *«Il n'est pas nécessaire qu'il soit un dignitaire mais il doit être majeur et jouir d'une indépendance matérielle au moins relative et avoir des qualités qui sans être exceptionnelles, ne sont pas à la portée du commun des mortels : la patience, la croyance en Dieu, aux divinités et aux ancêtres, la confiance et surtout la volonté»*⁵⁰. A idàáshà, l'unicité du roi est symbolisée par une tortue terrestre qui loge seule dans sa carapace c'est-à-dire dans son palais. *«La tortue laisse sa carapace là où la mort la surprend. De même le roi est censé mourir au palais royal. Au cas d'un décès ailleurs qu'au palais, une cérémonie de transfert de ses restes du lieu de son décès au palais royal est faite avant l'intronisation d'un nouveau roi»*⁵¹.

⁴⁷ Ogun est une des divinités du panthéon idàáshà. C'est le dieu du fer.

⁴⁸ BOKO A. E. 1995, *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.230.

⁴⁹ Jagun Sagbonan Akinlotè qui régna de 1530-1538 fut évincé du pouvoir par Jagun Ogudu. Jugun Sagbona fut un véritable réformateur. Selon la tradition orale, c'est lui qui créa le poste de Oba l'Oké à qui il confie quelques uns de ses pouvoirs. Il fit d'Igbo-Idàáshà un royaume structuré. On lui doit aussi le stratagème de la case qui permit aux Egba de supplanter les Idjeun. En fait, il bâtit de nouvelles cases qu'il donna aux Idjeun à titre de reconnaissance de leur hospitalité. Les Idjeun acceptèrent occuper les nouvelles cases et les Egba les vieilles. Des problèmes de premiers occupants surgirent entre les deux groupes. On sollicita l'arbitrage du chef des Mamahun et d'Oba Ifita qui trancha en faveur des Egba sur la base de la vétusté de leurs cases. Déclarés premiers occupants des lieux, les Egba profitèrent pour s'emparer de Yaka sis à côté du mont Arigbo. C'est au cours de ces nombreux déplacements que ce roi fut déchu. Ne pouvant pas supporter l'humiliation, Jagun Sagbonan, selon la tradition orale, frappa le sol avec un bâton magique et le sol se fendilla et il entra dans les entrailles de la terre avec sa troupe. La même tradition orale indique qu'il serait ressorti des entrailles de la terre pour fonder le village d'Alédjo dans l'actuelle commune de Bassila dans le département de la Donga.

⁵⁰ ADJIBA S. R. 2005, *Les Rois de Dassa (Idasha)*, Cotonou, Imprimerie TUNDE, p.129.

⁵¹ *Les rois de Dassa (Idasha)*, Cotonou, Imprimerie TUNDE, p.129.

B- La cour royale

La cour royale ou le palais est le cœur du système politique et administratif. Plusieurs personnes travaillent au palais. En haut de l'échelle, il y avait les hauts fonctionnaires et les membres du lignage jagun. Ils étaient les plus proches du roi comme Bajagun ou le père du roi, son principal conseiller. Ce dernier servait d'interface entre le roi et Oba l'Oké⁵² puisque les deux ne pouvaient pas se voir. Au bas de l'échelle, il y a une classe de serviteurs royaux et d'esclaves des deux sexes. Les serviteurs royaux étaient recrutés parmi les lignages non royaux. *«Il venaient faire au palais une sorte de service national. Leurs temps épuisés, ils rentraient libres chez eux»*⁵³. Quant aux esclaves, ils étaient des captifs de guerre qui *«finissaient par intégrer la maison de leurs maîtres»*⁵⁴. Entre le haut et le bas de l'échelle, il y a des idàáshà libres, hommes et femmes qui se mettaient aussi au service du roi *«pour des raisons de privilèges non accordés aux roturiers»*⁵⁵. Il faut souligner qu'en dehors des hauts fonctionnaires, les autres fonctionnaires du palais, surtout d'origine non royale étaient des messagers qui s'organisaient et supervisaient le travail au niveau de la capitale Igbo-Idàáshà ainsi que dans les champs du roi. De plus, en période de guerre, ils étaient appelés pour défendre le royaume. Le plus important privilège dont ces fonctionnaires bénéficiaient, c'est qu'ils pouvaient circuler dans toutes les parties du palais malgré leurs origines non royales.

C- Le gouvernement

La société idàáshà est dirigée par des conseils. On dénombre dans l'ordre hiérarchique cinq conseils :

⁵² Oba l'Oké est le chef de la collectivité. Il est le chef coutumier et gardien de la tradition.

⁵³ BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.231.

⁵⁴ Idem, p.231.

⁵⁵ Ibidem, p.231.

- le Conseil supérieur formé de cinq membres : Oba lɔOké, Owossa, Oga, Arale et Adankissa. Ces dignitaires sont collectivement appelés Iba Abeja⁵⁶. Le conseil supérieur est présidé par le roi lui-même.
- les Iba Isopo⁵⁷, au nombre de cinq, ils sont des veilleurs et des responsables du protocole. Il s'agit de Adikin, Ododo, Idemo, Olopo Ona Alurin. En fait, ils sont des ministres chargés des relations entre les ministres.
- les Iba Ologun⁵⁸: au nombre de 10, ils sont les principaux responsables de la sécurité. Ce sont Adogun, Olokun, Ola, Oni, Olopo-ona, Ojadiyan, Oga, Owo-aman, Alagi, Aragba.
- les Alaritan⁵⁹: ils sont les représentants du Jagun dans les provinces et dans les villages.
- les Omo-oso⁶⁰ ou les Ajena : c'est le conseil des jeunes. Ils veillent à la sécurité et sont maternellement liés au groupe Omonjagun.

Il faut signaler que ces différents titres ne sont pas l'apanage des hommes. Il existe des pairs féminins qui assistent et conseillent les hommes. A titre illustratif, Oba lɔOké et Owosa ont respectivement pour contre-partie maman Owujuaka ou Inajaka et Nasa. Il faut aussi signaler que ceux qui n'étaient pas des lignées royales c'est-à-dire les roturiers avaient des représentants au palais et intervenaient dans les cérémonies et rituels. C'est le cas de Obalè, chef des Ijeun. Tous ces fonctionnaires animaient la vie au palais. Une vie mouvementée marquée par la présence partout de la politique.

⁵⁶ Iba Abeja, c'est le collège des dignitaires qui programment et dirigent toutes les cérémonies traditionnelles de la dynastie Omonjagun.

⁵⁷ Iba Isopo, c'est le collège des dignitaires chargés du protocole ou servant de guide.

⁵⁸ Iba Ologun, c'est le collège des dignitaires chargés de la sécurité royale.

⁵⁹ Alaritan, ce sont des mages qui rendent aux ancêtres le culte prescrit par la tradition idàáshà. Ce sont les détenteurs d'une chaise d'autorités dans le royaume.

⁶⁰ Omo-oso ou Ajena c'est le collège des jeunes ou groupe de jeunes.

III-L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE

A- Un système politico-administratif particulier dans le monde yoruba

Le pouvoir de l'Etat et l'autorité politique mise en place dans le royaume idàáshà étaient centralisés. Ils présentaient des traits communs avec ceux des Edo du Bénin et des Fon du Danxomè. En effet, les Idàáshà ont développé un Etat centralisé basé sur le «*leadership consultatif sous les Jagun*»⁶¹ tandis qu'à la même époque au 18^{ème} siècle, le royaume d'Oyo était plutôt militairement puissant sous les Alaafin. Dans le royaume idàáshà, le Jagun gouvernait avec ses chefs désignés dans le rang des membres du lignage royal alors que l'Alaafin ne pouvait pas du tout se passer des services des gouverneurs des provinces. D'ailleurs, si l'Alaafin faisait surtout reposer son administration sur les chefs non royaux, le Jagun avait largement utilisé ses parents. Dans le royaume idàáshà, les fonctionnaires se limitaient dans leurs responsabilités et laissaient les pleins pouvoirs au Jagun tandis qu'à Oyo, l'Alaafin était souvent la victime des ambitions personnelles de ses chefs. A Idàáshà, les relations entre les Omogun et les autres lignages idàáshà étaient celles des frères qui poursuivent le même combat pour l'existence et la dynastie des Jagun a pratiqué une politique d'intégration sociale dans le royaume.

Ainsi, la structure administrative complexe idàáshà permettait à tous les habitants du royaume de participer à la mise en place et à l'exécution du processus politique de l'Etat. Les différentes cités-Etats qui ont formé le royaume ont conservé leur statut et institutions respectifs et leurs chefs portaient le titre royal. A titre d'exemple, on peut citer l'Oba li Ifita ou roi de Ifita, Oba Ado ou roi de Itagui, Oba li Ishopa ou roi de Ishopa. Toutefois, le Jagun est plus qu'un chef. Il est le chef des chefs (Olulu). Cela montre le caractère fédéral de ce royaume.

⁶¹ BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p.231.

Le système idàáshà est différent de celui des autres entités politiques yoruba dans certains titres royaux comme Owossa, Asipa⁶² et Ajena qui étaient chez les autres des titres non royaux.

Le système politique idàáshà est bien particulier en ce sens que les femmes ont joué des rôles dans le développement de l'État. Elles étaient des conseillères dans l'organisation politique. Certaines étaient fonctionnaires du palais, ce qui n'était pas le cas dans le système politique d'Oyo où les femmes nommées et résidant au palais en tant que fonctionnaires n'étaient pas d'origine royale. A Ondo et Ijesa par exemple, les femmes n'étaient pas des fonctionnaires du palais.

Il faut préciser que dans la plupart des autres royaumes yoruba, la base du pouvoir et de l'autorité du roi était le caractère sacré du souverain et de sa fonction une fois au trône.

En somme, la particularité du système politico-administratif idàáshà s'expliquent aussi par la composition multi-ethnique du royaume, une confédération de plusieurs États autonomes où règne un consensus général. En fait, dans une confédération de plusieurs États autonomes, on ne devait pas s'attendre à un tel consensus ni même à une quelconque centralisation politique comme ce fut le cas à Idàáshà. Enfin, la situation politique de la région difficile pendant toute la vie du royaume constitue le fondement de la stabilité politique de l'État idàáshà pendant son existence. Au regard de toutes ces raisons, on peut dire que le système politico-administratif idàáshà était unique dans le monde yoruba.

B- La structure politique

Petit État multi-ethnique, Idàáshà possédait une structure administrative complexe. Les différentes agglomérations qui ont formé le royaume ont conservé leur statut et institutions respectifs et leurs chefs se réclamaient même

⁶² Le Asipa veillait aux affaires des princes d'un certain âge.

le titre royal Oba et Iba. On peut donc comprendre que l'État idàáshà est construit sur fond «*d'un arrangement, d'une négociation et d'un compromis*»⁶³. De plus, l'organisation politique du royaume a tenu compte des lignages royal et non royal. Nous reviendrons plus en détail sur ces deux ensembles dans la thèse. Mais ce qu'il faut retenir est qu'en dépit de son caractère populaire, le pouvoir politique et administratif était bien concentré dans les mains du roi grâce à un «réseau de fonctionnaires d'État» résidant dans toutes les parties du royaume, non responsables devant le roi mais contrôlés par d'autres fonctionnaires.

⁶³ Cf. BOKO A. E. 1995, op. cit. p.231.

CHAPITRE VIII : LA RELIGION EN PAYS IDAASHA

Toutes les sociétés d'Afrique noire de tradition orale ont élaboré des systèmes de croyances. Souvent qualifiés «animistes», ces différents systèmes de croyances peuvent être des créations in situ, des adaptations ou des emprunts venus d'ailleurs. La religion en pays idàáshà ne peut être perçue que sous cette dynamique culturelle.

I- LES DIVINITES IDAASHA D'ORIGINE YORUBA

Comme nous l'avons souligné plus haut, le peuple idàáshà est un amalgame de plusieurs sous-ethnies qui ont trouvé refuge dans la région à une certaine époque. Au cours de leur migration en terre idàáshà, les différentes nationalités ont emporté divinités, religions et coutumes etc... Tout comme de nombreuses sociétés d'Afrique noire, le peuple idàáshà reconnaît l'existence d'un Dieu suprême inaccessible. S'il est vrai qu'il ne l'adorait pas, il est bien une réalité qu'il désignait par les termes suivants :

- Ayé : la vie
- Alayé : possesseur de la vie
- Alayégbangba : maître de l'univers
- Odayé : créateur de la vie

Pour les Idàáshà, les divinités servent de médiateurs entre les vivants et le maître de l'univers. Les idàáshà croient aussi à la réincarnation, à la vie après la mort; c'est d'ailleurs pourquoi, ils vénèrent les ancêtres qu'ils pensent toujours renaître dans la même famille. C'est aussi pourquoi il est interdit de finir complètement la nourriture dans un foyer les nuits et de manquer d'eau. En trouvant refuge dans les collines, les Idàáshà ont introduit quelques divinités de leurs origines. Il s'agit de Ayira (la foudre), Ogu, Osa ou orisa n'la, Ejo, Elègbara, Arigbo.

A- Ayira ou le Sango oyo et Ogu

Ayira, c'est le dieu de la pluie. Dieu justicier par excellence qui châtie les malfaiteurs, Ayira dont le symbole est la hache de la foudre en pierre polie est invoqué pour apporter la pluie à ses enfants soutiennent les adeptes. Mais certains esprits malins l'utilisent pour faire du mal à des personnes. Ayira est la principale divinité de Kamaté.

Quant à Ogu, il est le dieu du fer. C'est le dieu de ceux qui font des activités économiques liées au fer notamment les forgerons et les chasseurs. Dieu justicier qui « punit les malfaiteurs de mort violente », Ogu aide aussi à réussir ses entreprises.

B- Osa ou Orisa nda, Ejo et Arigbo

Dans la cosmogonie idàáshà, Ayé ou la vie aurait recommandé à Osa et Nana Bukuu (Osa est la femme de Nana Bukuu) de créer la terre et le ciel. Osa est un dieu qui ne fait aucun mal. Au contraire, il protège ses enfants turbulents de tous les bienfaits.

Quant à Ejo, il est un esprit bon qui envoie de la richesse inespérée à des gens de bon cœur. Il est invoqué pour accroître ses affaires, ses activités économiques.

En ce qui concerne Arigbo, c'est une divinité qui intervient pendant les accouchements difficiles, les décès de femmes en travail et nettoie la société des bébés anormaux. On dit que cette divinité n'est pas la création de l'homme mais existait avant l'humanité. C'est une divinité particulière des lignages Oji d'Amulè et Igangan. Il existe sur la colline Oké Gnanté, une grotte qu'on appelle Ilé Arigbo. Nous avons pu le localiser lors de notre prospection dans le cadre de notre mémoire de maîtrise. Cette grotte est à 313 m d'altitude. Elle a pour coordonnées géographiques 07°77'62"N, 02°18'86"E. Nous l'avons

approchée mais nous n'avions pu entrer à l'intérieur parce que l'accès est interdit en raison du caractère sacré.

C- Omo-olu

Cette divinité a été introduite en pays idàásha par un groupe Adja: les Ajanu. Elle fait des présages et intervient dans les cas sociaux non sans rappeler les hommes à l'ordre lorsqu'elle est négligée. Ses adeptes l'invoquent dans la langue ifè parce qu'elle est d'origine yoruba.

D- Sakpata

Sakpata est le dieu responsable de la variole, de la rougeole et des varicelles. Les adeptes de cette divinité sont très redoutés dans la société idàáshà et seuls ses grands prêtres enterrent les individus morts de variole.

A part ces dieux, les idàáshà adoraient d'autres esprits dont les jumeaux à qui on attribuait des pouvoirs et **Tohossou**, une divinité qui donne la prospérité aux hommes. Esprit des personnes victimes de malformations congénitales, l'introduction, selon la tradition, de Tohossou dans la société idàáshà a fait apparaître des enfants montres victimes d'infanticide. Mais, ils découvrent sur place et adoptent Nana Bukuu.

III- NANA BUKUU EN PAYS IDAASHA

A- Les origines de Nana Bukuu

Divinité très ancienne, Nana Bukuu ou Naa Bukuu est très puissante et très répandue. *Le Dr Emmanuel A. Boko situe son aire de répartition en longitude de «0° est depuis la région des Guang-Karabule au delà de la Volta jusqu'au 7° est dans la région d'Onisha dans l'actuel Nigeria et en latitude, de la côte en pays Tapa, au-delà du Niger»⁶⁴. Sur la question des origines de cette divinité, cet auteur se fonde sur les mythes populaires dit qu'elle vient du pays Tapa dans l'Etat de Kwara au Nigeria et que «les esprits nés de cette force surnaturelle auraient quitté cette terre à la suite d'un sacrilège commis par des pêcheurs hausa».*

«Dans cette région, disent les traditions, vivait une grande famille d'esprits au fond d'une grotte à l'intérieur du fleuve Niger que les Hausa nommaient Kwara. Ces esprits dirigés par une divinité supérieure étaient révélés à un homme appelé Langa à qui ils apprirent leur langage. Cet homme, un grand chasseur, les rejoignit dans la grotte où ils vivaient et les servait. Dans la même région, vivait un autre homme bon appelé Kondo qui fut séduit par les miracles qu'opéraient ces esprits par Langa. Kondo s'imposa de déposer des offrandes sur les rives du fleuve afin que Langa les cherchât pour ses repas. Un jour un groupe de pêcheurs hausa vint pêcher dans cette région rendue sacrée par la présence de la divinité suprême à l'occasion des visites qu'elle faisait à ces esprits. Ces hommes volèrent les offrandes et profanèrent les lieux. Les esprits quittèrent alors cet endroit avec Langa qui eut juste le temps de crier à Kondo «li ere ojourun ale» littéralement vers le couchant. Kondo engagea des recherches vers l'ouest et retrouva son ami Langa dans une forêt en pays Adele

⁶⁴ BOKO A. E. 1995, Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, p. 264.

(actuel Ghana). Langa après avoir offert à Kondo un trône semblable à celui des Asante disparut dans la grotte de Oke shiare (montagne de shiare) du pays Adele. Ce lieu devint sacré et son prestige se répandit vite. Les habitants de la région en firent une place sainte et édifièrent des temples au sommet des trois monts du voisinage pour adorer le Maître de ces esprits. La réputation de la divinité grandit rapidement et les temples devinrent les lieux de pèlerinages et le centre de diffusion d'une nouvelle culture religieuse. Ce dieu puissant fut appelé Nana Bukuu pour mieux le situer dans sa toute puissance»⁶⁵. Dans ce passage, le Dr Emmanuel A Boko, raconte le mythe de la naissance de Naa Bukuu, une divinité qu'on pouvait implanter partout qui parvint en pays idàáshà où un sanctuaire lui est consacré sur la colline Oké Egnité.

B- Les attributions de la divinité

Dieu bienfaiteur, artisan et principe de la création selon ses adeptes, Naa Bukuu possède plusieurs attributions. Les adeptes soutiennent que la divinité accroît la production agricole à ceux qui accueillent ses pèlerins, punit les personnes inhospitalières. Elle est aussi la source de la longévité et de l'immortalité, dispensatrice de la fécondité aux couples en détresse, protège le plus faible du plus fort. Elle est aussi le maître des guerres depuis son plus grand temple d'Oké shiare. Les traditions affirment que c'est elle qui a empêché l'extermination totale des Idàáshà lors des ravages des puissants Etats d'Oyo et du Danxomè. Nous verrons dans la thèse, les implications socio-culturelles et économiques de Naa Bukuu et les interférences harmonieuses entre la politique et la religion dans cette société.

⁶⁵ Idem.

CONCLUSION

Notre ambition à travers cette étude est d'apporter une contribution à la connaissance de la société traditionnelle idàáshà à travers son organisation sociale, politique et religieuse. Nous pensons avoir juste étayé des points pour des travaux plus approfondis sur l'histoire du pays idàáshà.

La société traditionnelle idàáshà est un véritable mélange de populations issues de migrations lointaines et récentes qui ont réussi à mettre en place un royaume au pouvoir centralisé, hiérarchisé et dynastique. Les premiers occupants de la région ont organisé des villages qui ont formé diverses cités-états. Celles-ci étaient politiquement centralisées, bien entendu à une échelle réduite et avaient un degré d'organisation sociale pour une vie communautaire harmonieuse. Cette expérience socio-politique a été prise en compte par le groupe Egba non sans user de la ruse, d'un esprit inventif, démocratique, diplomatique et «agoratique» qui a permis le rassemblement en une seule nation et un seul peuple les différentes cités-Etats et populations prédynastiques et de culture oduduwa, le tout sur fond de parenté de sang et historique. Le modèle de formation de l'Etat idàáshà est la preuve que le processus de formation des Etats n'est pas seulement une révélation des traditions comme celle de Oduduwa mais aussi une contribution des populations (autochtones ou anciennes) dans l'édification des sociétés politiques.

Il faut souligner que les pressions extérieures d'Oyo et du Danxomè ont actionné les mécanismes de consolidation politique du royaume. Cette consolidation a été également entretenue par le fait que les premiers habitants n'ont pas été dépossédés de leurs droits spirituels sur la terre, cela en raison du fait qu'ils étaient les seuls à comprendre les mystères de la terre. Les premiers habitants ont alors imposé aux autres le respect de leurs personnes. Le fait que les prêtres et sacrificateurs s'abstiennent d'observer certaines prescriptions de courtoisie

devant le Jagun doit être compris dans ce sens. Elle a été aussi une œuvre religieuse d'autant plus que dans le royaume idàáshà la politique et la religion s'interféraient sans que l'une n'empiète sur le domaine de l'autre. Ainsi, depuis Ogudu tout nouveau roi était sacré au temple de Nana Bukuu quelques temps après les cérémonies d'intronisation au palais. En outre, c'est le grand prêtre de la divinité Bukuu qui initie le roi pendant sa réclusion aux lois secrètes de la gestion politique.

En fait, en pays idàáshà, l'esprit religieux était développé. Les Idàáshà adoraient des divinités protectrices et une personne ne pouvait appartenir à deux divinités à la fois mais par solidarité pouvait participer aux cérémonies religieuses d'autres adeptes en dehors de ses coreligionnaires. Car la bénédiction des dieux était destinée à tout le monde en harmonie avec la conscience. Le peuple idàáshà croyait en un Etre Suprême unique et tout-puissant qui est le maître de l'univers doté d'une grandeur incomparable et d'une puissance infinie : c'est Alayé. Les divinités qui ne parlent que par des signes décodables uniquement par les initiés (devins et prêtres) étaient chargées d'intercéder auprès de Alayé, être omniprésent, omnipotent et omniscient, en faveur des hommes.

Dans la société traditionnelle idàáshà, la religion et la politique étaient intimement liées à tous les secteurs de la vie. Le Dr Emmanuel A. Boko justifiant l'omniprésence de la religion et des divinités à tous les niveaux de la vie en pays idàáshà écrit à ce propos : *«Du palais au marché, de la brousse au champ cultivé, de la récolte à la cueillette, de l'élevage à la pêche, du tissage à la forge, de la conception à la naissance d'enfant, de la jeunesse à la vieillesse etcí , on cherchait l'intervention des divinités. Rien ne pouvait être entrepris ou fait sans les solliciter»*. Le panthéon idàáshà est donc riche et diversifié. Près d'une vingtaine de divinités et hommes déifiés : Ogun, Ejo, Omolu, Majufé, Alegu. Tohossou, Sapata sont quelques unes des divinités introduites par les Adja.

Ces divinités nourrissent la philosophie et la morale du peuple. Celles-ci constituent les éléments fondamentaux qui déterminent l'élaboration des mœurs, coutumes et institutions qui régissent une société donnée. Il en découle des règles que doivent observer les membres de cette société. La société idàáshà était hiérarchisée selon l'âge et les fonctions sociales.

Au cours des années cette stratification, ces coutumes, règles et institutions ont connues des influences. A travers notre analyse, nous avons tenté de montrer le caractère prééminent et la force de ces règles et institutions au sein de la société traditionnelle idàáshà dans le temps et l'espace en essayant de faire ressortir le système politico-religieux complexe et codifié.

Cet examen du système politico-religieux a révélé de nombreuses questions en suspens auxquelles seules des recherches historiques et archéologiques approfondies peuvent apporter des éléments de réponses fiables.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ADAMA Y.** 1993, *Techniques et rites agricoles traditionnels chez les Idaatcha (1801-1992) Abomey-Calavi*, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 107 p.
- ADAM K. S. & BOKO M.** 1983, *Le Bénin*, Cotonou, Editions du Flamboyant/Edicef, 96 p.
- ADANDE A. B. A.** 1993, «Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives», *Africa Zamani* n°1, Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin, pp.65-92.
- ADJADJA D.** 1999, *La chasse en milieux ICA, IDACA , Ifè (RB), son institution depuis la conquête coloniale (1894) : techniques et impact sur l'environnement*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 77 p.
- ADJIBA S. R.** 2005, *Les rois de Dassa (Idasha)*, Cotonou, Imprimerie TUNDE, 154 p.
- ADJIBA S. R.** 2005, *Ce que je sais de l'organisation de la dynastie royale Omanjagou de Dassa et du roi Amoussa Adjiba Aba- Owo-Lolo*, Cotonou, Editions TUNDE, 78 p.
- AFOUDA L. C.** 1978, *Histoire et civilisation du royaume Igbo Idaaca (période coloniale)*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 243 p.
- AGOGNON K. H.** 1999, *Le catholicisme en pays Idaatcha des origines à 1995*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 151 p.
- AKINJOGBIN I. A.**, 1992, «The growth of Ife from Odudua to 1800», in *The Cradle of a race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Lagos. Abuja. Asaba. Houston. Wembley. Sunray Publication, pp. 96-121.

- AKINJOGBIN I. A.**, 1992, «Dispersals from Ife», in *The Cradle of á race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Lagos. Abuja. Asaba. Houston. Wembley. Sunray Publication, pp. 242-265.
- AKINJOGBIN I. A.**, 2002, *Milestones and Social Systems in Yoruba History and Culture*, Ibadan/Lagos, Olu-Akin Publishers, 175 p.
- AKOEGNINO A., BURG van der W. J. et MAESEN van der L. J. G. (Ss Dir.)** 2006, *Flore analytique du Bénin*, Amsterdam, Backhuys Publishers, pp. 16-17.
- AKPAKI R. S.** 1985, *Mise en place des peuples et relations inter-comunautaires à IDAACA*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 187 p.
- AKPO L.** 2006, *Contribution des sites touristiques à l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans les CEG de la commune de Dassa-Zoumé*, Porto-Novo, Mémoire de CAPES, Université d'Abomey-Calavi, 83 p.
- ANDAH B.W.** 1980, «L'Afrique de l'Ouest avant le VII^e siècle», *MOKTAR G. (dir) Histoire Générale de l'Afrique*, Vol. II, Afrique ancienne, Paris, UNESCO/NEA, pp. 641-671.
- ANIGNIKIN C. S.** 2004, «Histoire des populations Idaatcha : à propos des manipulations du discours historique», *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Université d'Abomey-Calavi, N° 9, Décembre 2004, pp. 57-94.
- ASSOGBA D. T. E. Ch.** 2008, *Reconnaissance archéologique du pays idàashà (Moyen-Bénin)*, UAC/FLASH, Mémoire de Maîtrise en Histoire/Archéologie, 105 p.
- BADJAGOU A.** 1986, «Pour la sauvegarde de la richesse culturelle Idaatcha» in *Ehuzu* n°2700 du 29 Mai, p. 4.

- BALLE Th.** 1989, «Le Roi jagun Adjikin de la confédération des Idaatcha et son règne long et difficile», *Ehuzu* n° 3292 du 16 Février 1989, p. 9.
- BALLE Th.** 1989, «Le royaume Egba-Koku : mythe ou réalité historique», in *Ehuzu* n° 3464, 3465, 3466 des 30, 31 mai et 1^{er} juin 1989.
- BALOUBI D.** 2003, «Beyond those Arbitrary Borders», pp 529-544, *The Foundations of Nigeria: Essays in Honour of Toyin Falola* (Edited by Adebayo Oyabade), Nigeria, Africa World Presse, Inc, 697 p.
- BEAUD M.** 2003, *L'art de la thèse (Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire)*. Guides, Paris, Repères, La Découverte, 197 p.
- BERTHO J.** 1949, «La parenté des Yoruba aux peuplades du Dahomey et du Togo», *Africa*, XIV, Avril 1949.
- BIOBAKU O. S.** 1965, *The Egba and their neighbours (1842-1872)*, Oxford Clarendon press, 128 p + cartes.
- BIOBAKU O. S.** 1971, *The origin of the Yoruba*, Lagos, University of Lagos Yaba, 225 p.
- BOKO A. E.** 1995, *Contribution des idaisa au développement de la culture yoruba du 17^e au 19^e siècle*, Thèse de doctorat, Université nationale de Côte d'Ivoire, 358 p.
- CENALA** 2003, *Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin: Peuples, Langues, Données Socioculturelles, Répartition Géographique*, Cotonou, Nouvelle Edition Revue, et Corrigées, 103 p.
- CORNEVIN R.** 1981, *La République populaire du Bénin : des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, G-P. Maisonneuve et Larose, 584 p.
- DAVIES O.,** 1956, «Notes sur la préhistoire du Dahomey», in *Etudes Dahoméennes*, Tome XVII, Ancienne série, Porto-Novo, IFAN, pp. 3-8.

- DOSSOU D. G.** 2001, *Problématique de l'extension de la culture du coton dans la sous-préfecture de Dassa-Zoumé de 1965 à 1995*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 117 p.
- GBETOHO S.** 2002, *Contribution à l'histoire précoloniale des Yoruba et apparentés de Ouidah*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, 92 p.
- IGUE O. J. P.** 1970, *La civilisation agraire des populations Yoruba du Dahomey et du Moyen-Togo*, thèse de 3^e cycle, Université de Nanterre, 292 p.
- IGUE O. J. P.** 2005, *Contribution à l'étude de civilisation yoruba*, Cotonou, Les Editions du LARES, 286 p.
- OBAYEMI A.** «The yoruba and edo speaking peoples and their before 1600», in Ajayi J. F. and Crowder M. (eds.), *History of west Africa*, Vol. I, pp.209-540.
- OBAYEMI A. M.**, 1992, «The phenomenon of Odudua in Ife history», in *The Cradle of a race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed.), Port Harcourt, Lagos. Abuja. Asaba. Houston. Wembley. Sunray Publication, pp. 62-76.
- OLOMOLA I.**, 1992, «Ife before Odudua », in *The Cradle of a race (Ife from the beginning to 1980)*, AKINJOGBIN I. A. (ed), Port Harcourt, Lagos. Abuja. Asaba. Houston. Wembley. Sunray Publication, pp. 50-61.
- PALAU-MARTI M.** 1957, «Note sur les rois de Dassa (Dahomey AOF)», *Journal de la Société des Africanistes*, Tome XXVII Fascicule II, Paris, Musée de l'Homme, pp. 197-209.
- PALAU-MARTI M.** 1992, *L'histoire de Sabè et de ses rois*, Paris, Maisonneuve et Larose, Vol.1, 345 p.
- PALAU-MARTI M.** 1992, *Nom, Famille et Lignage chez les Sabè*, Paris, Maisonneuve et Larose, Vol.2, 369 p.
- PALAU-MARTI M.** 1993, *Société et religion au Bénin (les Sabè-Opara)*, Paris, Maisonneuve et Larose, Vol.3, 314 p.

- PARRINDER G.** 1947, *Yoruba speaking people in Dahomey Borghou*, Paris, Ed. de France et d'Outre-mer, 245 p + cartes.
- RYDER A. F. C.**, 2000, « De la Volta au Cameroun », in *Histoire Générale de l'Afrique, vol. IV, L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, D. T. Niane (dir), Paris, UNESCO/NEA, pp. 371-404.
- SMITH A.** 1970. « Some considerations relating to the formation of states in Hausaland », in *Journal of historical society of Nigeria*, 5, pp. 329-346.
- SOUMONNI A. E.** 1991, « Dahomean Yorubaland », pp.65-74, *Yoruba Historiography* (Edited by) Toyin Falola, Madison, African Studies Program, University of Wisconsin, 214 p.
- TCHIBOZO R.** 1994, *L'Art sculptural Idaatcha: de 1938 à 1980*, Abomey-Calavi, mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 104 p.
- TOSSOU A. B.** 1999, *Impact de l'esclavage en pays Idaatcha: XVIII^e siècle-XX^e siècle*, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, 88 p.

TABLE DES CARTES ET PHOTOS

Figure n°1: Carte de mise en place des populations idàashàí í í í í ..11

Photos n°1 : Jarre servant au culte du dieu Boukou sur Oké Gnantéí í ...25

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	..01
CHAPITRE I- APPROCHE CONCEPTUELLE.	..04
A- Intérêt	.04
B- Problématique	09
CHAPITRE II- ETAT DE LA QUESTION :12
A- Les travaux des chercheurs étrangers	.12
B- Les travaux des chercheurs nationaux	16
CHAPITRE III- APPROCHE METHODOLOGIQUE	.22
A- Les documents d'archives et autres sources écrites	..22
B- Les sources orales	...23
C- Les sources matérielles ou archéologiques	23
D- Méthodologie de traitement et d'analyse des données	..25
CHAPITRE IV- PRESENTATION DU PLAN PROVISOIRE	.27
DEVELOPEMENT DE DEUX CHAPITRES DE LA THESE30
CHAPITRE VII : LA VIE POLITIQUE	..30
I- LES DIFFICULTES LIEES A LA NAISSANCE DU ROYAUME	
IDAASHA	...30
A- Difficultés liées au développement d'un esprit commun d'identité	...30
B- Un petit royaume entre deux puissants Etats guerriers	..30

II- LES INSTITUTIONS POLITIQUES IDAASHA	32
A- La désignation et l'enthronisation du roi	34
B- La cour royale	37
C- Le gouvernement.	37
III- L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE	39
A- Un système politico-administrative particulier dans le monde yoruba	39
B- La structure politique	40
CHAPITRE VIII : LA RELIGION EN PAYS IDAASHA	42
I- LES DIVINITES IDAASHA D'ORIGINE YORUBA	42
A- Ayira ou le Sango oyo et Ogun	43
B- Osa ou Orisa nla et Ejo	43
C- Omo-olu	45
D- Sakpata	45
II- NANA BUKUU EN PAYS IDAASHA	46
A- Les origines de Nana Bukuu	46
B- Les attributs de la divinité	47
CONCLUSION	48
ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	51